

107

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

AUX HALLES.



C'est, il vrai, mon gros loulou, qui à Sôques
on te pendra par la... patte avec un gros bouquet la dessus ?

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50

Bureaux :
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :
Texte : La ligne. . . fr. 00 25
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :
La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : A l'Association libérale (Nihil). — C'est le printemps Fix). — En prison (Tapéfor). — ? (Hic.) — La Mi-Carême (Clapette). — A coups de fronde. — Les Pincettes (Fix). — La Cralliaide (Clapette). — Echos. — Carnet d'un flaneur. — Théâtre Royal. — Correspondance. — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

A l'Association libérale.

Décidément, les VINGT et leurs orateurs n'ont pas lu « Le prince ». C'est dommage car, s'ils connaissaient un tant soit peu leur Machiavel, ils ne se seraient pas laissés rouler comme ils l'ont été par M. Neujean. Non pas, je m'empresse de le dire, que la séance de dimanche soit une défaite pour les progressistes ; loin de là, c'est une victoire et une grande victoire : Le principe du vote secret est admis et la rédaction proposée par M. Hanssens, change à peine le sens de la proposition des vingt. Seulement, les partisans du vote secret — lesquels sont tous des progressistes — tenaient une victoire complète.

La proposition des vingt allait passer à une écrasante majorité. La Doctrine était battue à plate couture ; tout l'état-major trassenstériste sentait la terre trembler sous ses pas, les membres du comité rédigeaient déjà leur démission, lorsque M.

Hanssens est venu malencontreusement formuler son amendement.

Là-dessus, maître Neujean qui « malgré son faible pour la ferblanterie, n'en est pas moins un fin matois, s'est empressé de dire qu'il y avait moyen de s'entendre et, un instant après, les vingt et le comité donnaient une brillante représentation de GAVAUT, MINARD ET C^{ie}, en représentant sur tous les tons le fameux :

Nous sommes d'accord !

Le Comité, naturellement, faisait le bon enfant : il était prêt à reconnaître qu'il était battu. Seulement, le lendemain, ce qui était à prévoir arriva : le Comité — qui n'existait plus que grâce à la condescendance des progressistes — fit chanter victoire par les journaux à sa dévotion. Ceux-ci, avec un toupet admirable, prétendirent que la proposition des vingt était rejetée « en fait » et que c'était par pitié pour les progressistes que le Comité s'était rallié à l'amendement Hanssens.

Naturellement, les progressistes s'indignent, mais il est trop tard. Le mal est fait. Quand on est vainqueur, on doit profiter de sa victoire, et ce n'est pas quand l'ennemi qui vous a toujours opprimé vous dit : oublions tout, parce que vous êtes le plus fort, que vous devez lâcher vos armes en criant : Embrassons-nous Folleville ? En agissant ainsi, vous risquez fort d'être étranglé le lendemain de la réconciliation.

Je voudrais me tromper, mais, franchement, je crains fort que les progres-

sistes n'aient à se repentir plus amèrement encore de s'être montrés si coulants.

Qui vivra.....

NIHIL.

C'est le Printemps !

A MON AMI AUGUSTE B.

Je ne sais m'expliquer la chose,
Quand je me levai, ce matin,
Je me sentis le cœur tout chose,
Et redis un joyeux refrain :
Il me semblait qu'avec ivresse
Je retrouvais mes gais vingt ans !
Qui me rend donc cette jeunesse !
C'est le printemps !

Pierre a trente ans de mariage,
Le temps a calmé son ardeur
Et Madelon, dans le ménage,
Se plaint souvent de sa froideur ;
Hier, il embrassa sa femme
Qu'il négligeait depuis longtemps
Et dit, pour excuser sa flamme :
C'est le printemps !

Le soir venu, dans la prairie,
Rêveur je dirigeais mes pas ;
Sous une aubépine fleurie
J'entendis que l'on parlait bas :
C'était Jean qui disait à Lize :
« Profitons des heureux instants,
» N'es-tu pas ma douce promise ?
» C'est le printemps ! »

Rentrant un peu tard, en goguette,
Mon propriétaire, la nuit,
(Il possède femme coquette,
Tâchait de ne faire aucun bruit ;
Il avait fêté la bouteille,
En pensant à son jeune temps
Et disait : « Le jus de la treille,
» C'est le printemps ! »

Il veut rentrer près de madame,
La porte est close et le malin

L'enfonce et voit sa jeune femme
Dans les bras d'un jeune cousin !
Il querelle d'une voix haute :
Sa femme à ces cris éclatants,
Lui répond : « Ce n'est pas ma faute :
» C'est le printemps ! »

Dans la fête de la nature
Je veux aussi prendre ma part ;
Allons errer sous la verdure,
Ma Jeanne, au séduisant regard ;
Aimer, c'est la chanson suprême
Que chantent tous les cœurs contents ;
Ma belle Jeanne, viens, je t'aime !
C'est le printemps !

FIX.

EN PRISON

Encore une de mes illusions qui s'envole.
Jusqu'à présent j'avais toujours cru qu'il existait des portes grinçantes, des gonds criards, des geoliers barbus à l'air féroce, des cachots sordides et obscurs, la prison en un mot.

Samedi je me rendis à la prison de la place Maghin, j'avais des manuscrits à faire recopier et on m'avait que dit pour cinq centimes la page, cela se faisait très proprement à la prison.

Je m'y rendis donc.

Je sonnai.

Je m'attendais à une cloche bruyante dont les tintements lugubres seraient très lentement r-percutés par les échos mystérieux.

Pas du tout : la cloche sonnait d'une façon guillerette et un employé proprement vêtu d'une espèce de costume militaire, vint ouvrir sans me faire attendre, comme on le fait chez certains avocats qui ordonnent à leurs servantes de n'ouvrir qu'au bout de quelque temps, afin de faire croire aux passants qu'il y a toujours du monde suspendu à leur sonnette. Cela fait bien, paraît-il.

La porte ne grinça nullement; les gonds étaient huilés sans doute.

Ayant déclaré le but de ma visite, le gardien, très poli, et nullement féroce, me pria de prendre la première porte à droite, où se trouvait écrit le mot *Grefte*.

Brrrou; se sentir en prison.

Je frappai à la porte.

— Entrez, me cria-t-on.

Je m'attendais à voir un antre ténébreux. J'ouvris.

La place avait un air gai.

Une demi-douzaine de jeunes gens, à figure air ante, griffonnaient à des bureaux propretés.

On eut cru être dans les bureaux d'une banque bien tenue, (rien de Marché).

Ayant de nouveau exposé les motifs de ma visite, un employé se lève, vint à moi d'un air affable et nous causâmes agréablement.

On me montra différents genres de copie très bien faite et à très bon compte.

Je remis mes manuscrits et on me promit bons soins et célérité.

Je fus charmé et surpris de cette aménité, de cette politesse, de cette prévenance que l'on rencontre rarement dans nos bureaux de poste et presque jamais dans ceux des chemins de fer de l'Etat.

Car aux chemins de fer des compagnies on trouve moins de grossièreté que chez les employés du Gouvernement; il est vrai que les Compagnies congédient plus aisément un employé dont on a à se plaindre que l'Etat ne le fait.

Car à l'Etat les employés sont souvent recommandés par monsieur le sénateur X., le représentant Y. ou l'électeur prépondérant Z. et on pourrait froisser ces messieurs en congédiant leur protégé, qui de ce fait se croit omnipotent, se pense un personnage et compte que le public est fait pour l'employé et non l'employé pour le public qui le paie.

Voilà pourquoi on trouve si peu de gentillesse dans les bureaux officiels; c'est un genre qu'on s'y donne.

Il est vrai qu'il est très mauvais, mais que voulez-vous, c'est un genre.

Le gamin de 15 ans qui a même été bien élevé, n'est pas plutôt entré dans un de ces bureaux, qu'il perd de son urbanité et devient comme les autres.

C'est égal, mais j'ai trouvé assez singulier qu'il m'ait fallu aller en prison pour rencontrer des employés prévenants, polis et convenables.

TAPEFOR.

?

Nous avons relevé, dans les demandes d'autorisation de bâtir, adressées à l'Administration communale, du 7 au 20 mars 1882, la suivante :

L. Trasenster, quai de l'Industrie, n° 9, Maison, angle des rues de la Madeleine et Léopold.

Y aurait-il grande indiscretion de demander au grand-lama du doctrinarisme liégeois, quelles sont les opinions politiques de l'entrepreneur chargé de l'exécution des travaux ?

Ajoutons toutefois que nous ne mourrons pas d'étonnement si la réponse de M. le recteur nous prouve une fois de plus, que les soi-disant libéraux ne connaissent qu'une boutique : celle des cléricaux !

HIC.

LA MI-CARÈME.

Grand succès pour le bal des Halles-Cen-

trales. Public choisi... un peu partout, au hasard de la fourchette. Masques nombreux. Les paillasses étaient en majorité — un grand nombre d'hommes politiques honoraient le bal de leur présence. La rédaction de *La Meuse*, au grand complet, prenait ses ébats et plaçait, avec à propos, tous les mots spirituels qui n'avaient pu être glissés dans le journal. MM. Neujean et Victor Robert, déguisés en marchands de pommes cuites, écoulaient, au profit du Denier des Ecoles, les provisions qu'ils avaient faites le matin à l'association libérale. Marchandise et le beau Max, bras dessus bras dessous, paraissaient s'amuser beaucoup, le beau Max a cependant paru très contrarié de ne pouvoir entrer dans une cage contenant une jolie collection de jeunes chameaux.

Les pieds de l'honorable protecteur de la jeunesse n'ayant pu être introduits dans la cage en question, c'est Marchandise seul qui est allé dompter, sans danger, les terribles animaux.

Le gros d'Andrimont, rayonnant d'un soleil, a été fortement intrigué par un jeune homme du plus grand avenir. Il a fait au brave sénateur des révélations que nous n'oserions reproduire ici, tant qu'ils ne sont...

Mais le succès de la soirée, il a incontestablement été à un haut dignitaire de l'université, lequel, à la suite de la séance de l'association, avait positivement l'air d'un ours qui, croyant plonger le museau dans une ruche à miel, se trouverait en plein dans... le vitriol Périvier-Lesueur. On a cru que le brave homme s'était masqué en homme politique em... ennuyé. On l'a trouvé réussi.

* * *

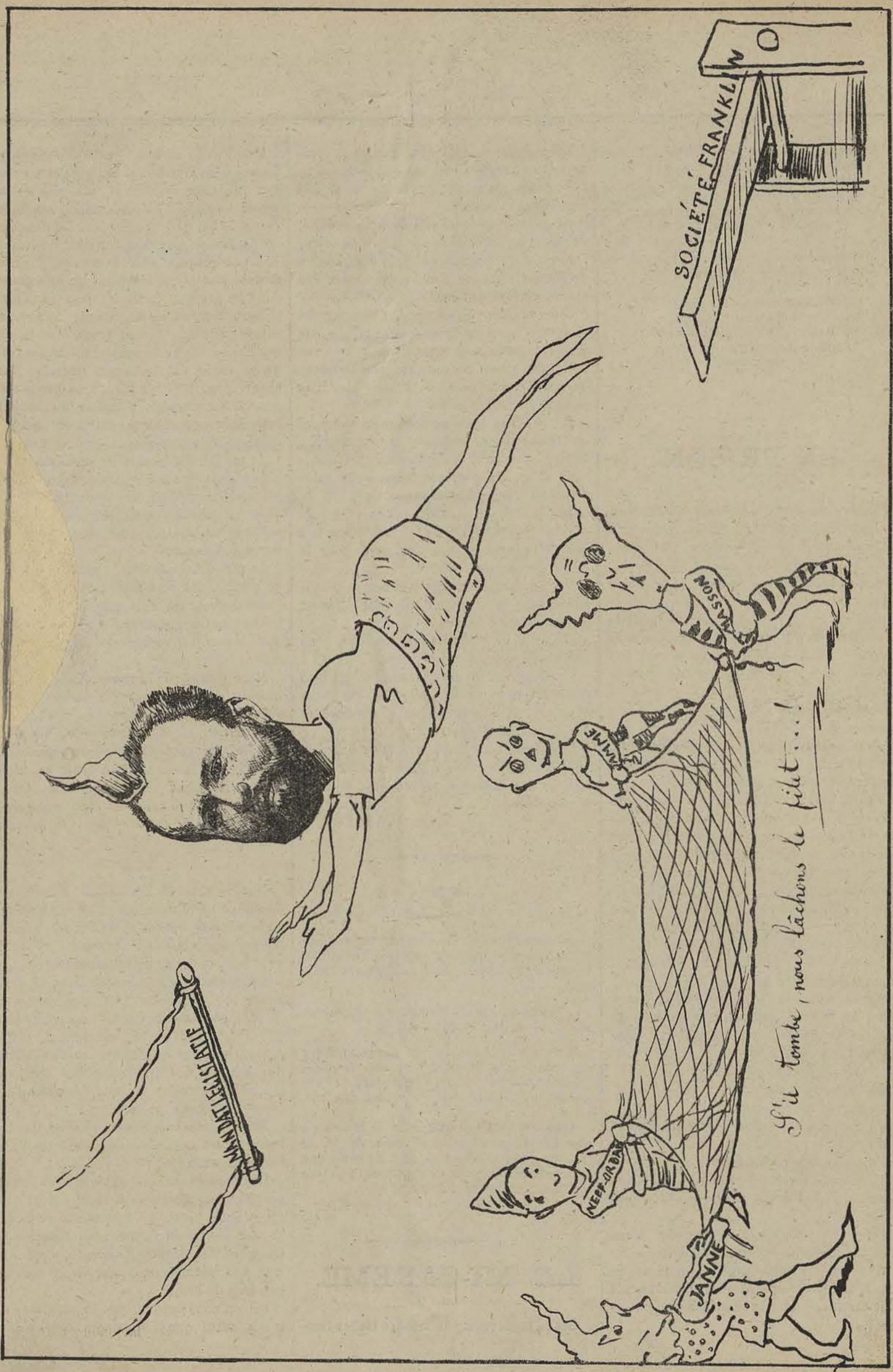
L'après-midi, M. Emmanuel Desoer, qui déjà avait révélé des qualités inattendues en organisant les matinées Fortier, a voulu donner aux habitués du Franklin, un avant-goût des joyeusetés carnavalesques.

Dans ce but, l'honorable candidat-général, a fait une conférence très gaie contre la République française. Il a démontré, avec le talent descriptif qu'on lui connaît, le flot radical montant en France jusqu'au-dessus des bonnets des ouvreuses des théâtres, lesquelles ouvreuses ne craignent pas d'arborer des rubans rouges.

Rouges, vous comprenez, n'est-ce pas? les bonnets sont un présage des massacres d'une nouvelle commune.

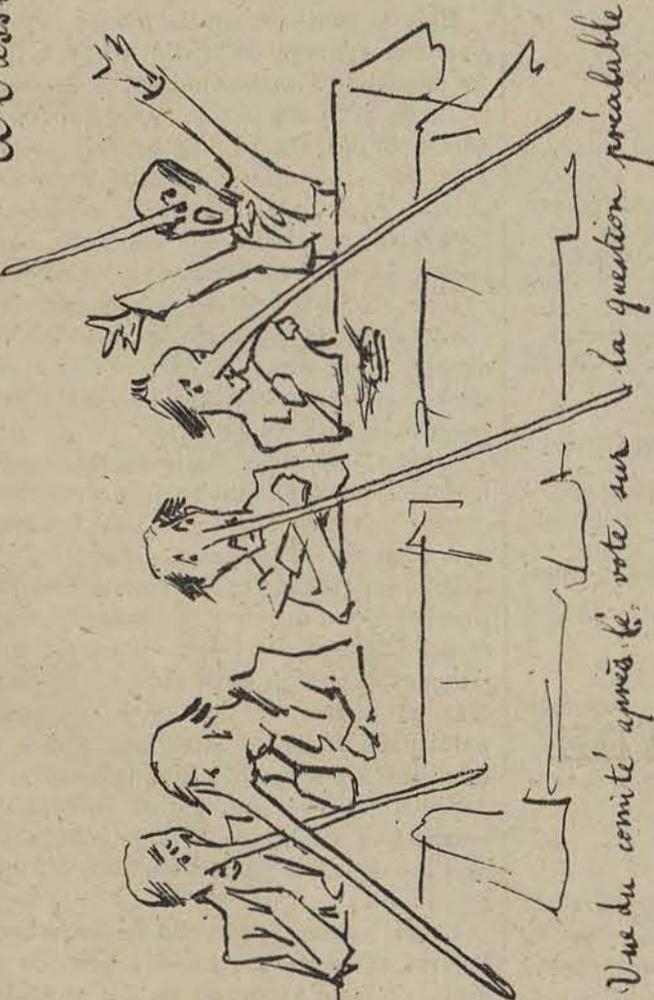
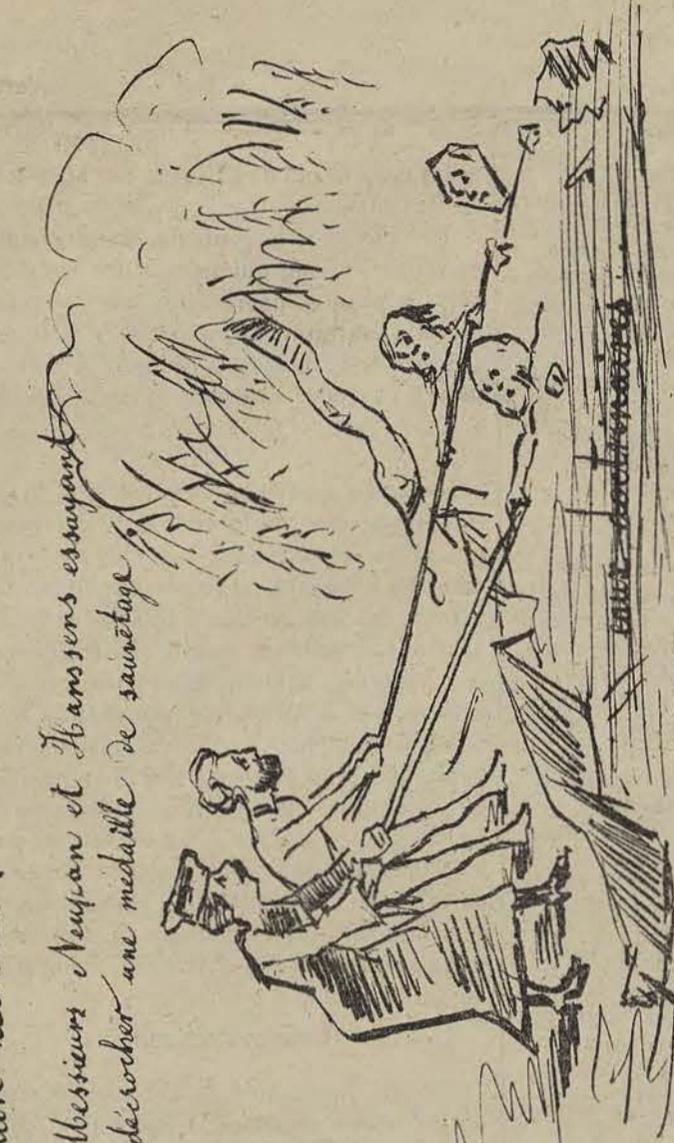
L'honorable candidat-général nous a aussi conté les mésaventures d'un monsieur qui, après avoir donné — comme du reste, M. Desoer — trente francs pour entrer à la Chambre des députés de France, a été conduit à la permanence pour avoir fait un peu trop de bruit.

Or, on nous assure que le monsieur ne serait autre que l'honorable conférencier



Association liberale.

Messieurs Neufon et Hanssens essayant de décrocher une médaille de sauvetage.



Vue du comité après le vote sur la question préalable.

du Bal des Ballus



Abnue de l'échage! et on dit que les chameaux sont sobres...

Puis tu pires de marnan... Est-ce que tu me prends pour un dormiteur!

Je n'ai rien, mesdames, mais la vente du... de consommation que nous...

lui-même. Dans ce cas, on comprendrait qu'il fut mécontent de la République, mais au moins faudrait qu'il nous donnât les motifs de sa colère.

Quoi qu'il en soit, il est encore plus difficile d'entrer à la Chambre belge qu'à la Chambre française, car je pense que, même pour trente francs, M. Desoer ne parviendra pas à entrer à la Chambre.

CLAPETTE.

A Coups de Fronde.

Impaiable, la binette de maître Potentaster, dimanche à l'association, quand on a prononcé le résultat du scrutin décidant le vote secret, par 403 voix contre 224.

«Le brave homme a l'air d'avoir avalé une douzaine de coulocuvres» disait quelqu'un près de moi.

Je crois plutôt que c'était des vipères. Seulement, le magnifique recteur n'a pu les digérer et il les a... déposées le lendemain et jours suivants dans les colonnes du *Journal de Liège*.

A propos du *Journal* et de la bonne foi avec laquelle il a apprécié la séance de l'association, nous avons entendu cette définition :

«Le *Journal de Liège*, c'est la *Gazette* avec du style en moins et de la bêtise en plus.

LES PINCETTES.

A MON AMI PROSPER M...

Raoul, joyeux garçon à mine dégourdie, Un cœur d'or, à la tête un peu trop étourdie, Suivait les doctes cours de l'Université Avec certain succès, du reste mérité. Il était orphelin et pour famille entière N'avait plus qu'un vieil oncle, hôte d'un presbytère De village, curé, dont le double menton S'harmonisait avec le nez tout rubicond, Bon vivant, bon parent et d'humeur très égale, Et n'ayant qu'un défaut, mais faute capitale : Sa servante Babet, esprit intéressé Qui n'aimait pas Raoul lequel avait brisé Ses rêves les plus beaux, en arrivant au monde; Elle espérait avoir la fortune assez ronde Du pasteur, quand l'enfant détruisit ses projets, En naissant, et lésa les plus chers intérêts. Et Babet couservait une forte rancune Au jeune étudiant, qui volait sa fortune, Sans faire ouvertement de la peine ou du mal, Elle était pour Raoul un ennemi fatal. Elle empêchait le vieux d'agir avec largesse Et de faire le bien que dictait sa tendresse Pour son gentil neveu : « C'est œuvre de démon » De fournir trop d'argent à trop jeune garçon » Disait-elle souvent, et c'est vouloir l'induire » En péché; mais Satan sauva bien le séduire » Assez, sans prodiguer trop de ce bon argent, » De la corruption auxiliaire engageant. » Raoul enrageait bien, mais gardait le silence :

Il savait de Babet la réelle puissance. Pour plaire au vieux curé, qui tenait à l'avoir, Raoul venait chez lui chaque samedi soir Et partait le lundi matin de très bonne heure. On n'avait pas grand luxe en la vieille demeure : Deux lits, un pour Babet, l'autre pour le curé, Avec lequel Raoul dormait. L'étudiant, sevré D'écus, prit le parti d'agir avec finesse Et de mettre en son camp la servante-maitresse. En partant le lundi, dans le lit de Babet Il cacha, du foyer pincettes et crochet ; Le samedi suivant comme à son ordinaire Il arriva joyeux à l'humble presbytère. On était à Noël et le froid était vif : Il approcha du feu, disant d'un air naïf, « Où donc est le tison pour aviver la flamme, » Il fait si froid qu'en moi je sens geler mon âme! » — « Ma foi ! reprit Babet, nous avons du malheur » Et sans doute le tout fut pris par un voleur. » Il arrive souvent des gens de toutes sortes » Et les pauvres ici nous viennent par cohortes. » C'est la faute à Monsieur, qui toujours est trop [bon] » Et ne peut refuser, pas même au vagabond. » L'étudiant sourit et prenant la soubrette Par la main il la mène dans sa propre chambrette, Lève la couverture et montre dans le lit Les pincettes, puis grave, à la donzelle il dit : « Depuis lundi j'ai mis là tous ces ustensiles, » Que je savais devoir être des plus utiles : » Tu n'as pas couché là, mais avec le curé : » C'est un péché mortel, Babet, je le dirai... » — « Pardon, monsieur Raoul, mais c'est, je vous » [le jure...

» Mais non; je fus parfois avec vous un peu dure, » Mais je réparerai cela, soyez certain, » Et vous le verrez bien, et dès demain matin. » Mais ne nous perdez pas. Dans ce maudit village » On est méchant : chacun aime la bavardage ! » Raoul en riant prit pincettes et tison, Descendit fredonnant cette chanson :

«Allons Babet un peu de complaisance
» Mon lait de poule et... garde le silence.»

Le lendemain Babet servit un fin dîner, Puis un bon vieux flacon, qui vint bien couronner Le repas; et lorsque du départ ce fut l'heure, Que l'on fit ses adieux au seuil de la demeure, Dans la main de Raoul la servante glissa Une bourse assez lourde, ensuite elle ajouta : « Votre oncle m'a remis ceci pour vos dépenses, » Pour que vous vous donniez un peu de jouis-

» [sances, » En prononçant ces mots elle rougit beaucoup, Puis répétant adieu! se sauva sur le coup Raoul, depuis ce jour mène joyeuse vie : Par l'oncle il a toujours la poche bien fournie; Babet ne sait que faire afin de le choyer Et Raoul est vraiment le maître du foyer. Grâce à l'argent de l'oncle, il fait maintes con-

Et comme il vous bénit, bienheureuses pincettes!

FIX.

LA CRALLIADE.

Chant neuvième

C'est pendant que les rédacteurs du *Frondeur* sont plongés dans la joie du triomphe, que l'huissier dévorant, envoyé par Aristide, fils et père de Cralle, se pré-

sente dans la rue de l'Etuve, au bureau de la Rédaction.

Dès que les rédacteurs du *Frondeur* aperçoivent l'huissier qui agite au-dessus de sa tête le papier timbré forgé par Clermont-Vulcain, leur gaieté ne connaît plus de borne. Nihil à l'ondoyante chevelure se lève et tient à l'huissier dévorant ce fier discours :

Il dit. Tel qu'éclate dans les airs le son fort et perçant de la trompette guerrière, quand les ennemis dont une ville est ceinte montent à l'assaut, ne respirant que sang et ruines, tel est la voix éclatante de Nihil. L'huissier tremblant comme la feuille que le souffle de l'aquilon secoue par une nuit d'hiver, ose à peine jeter au pied de Barnabé, descendant de Rubens, le terrible papier, timbré à l'image de Cralle; aussitôt, ce papier enlevé par la main vigoureuse de Crac, au poignet d'acier, est solidement fixé à l'orifice du vase, plein jusqu'au bord des parfums de Turquie et de Valachie, que le ressentiment des rédacteurs du *Frondeur*, fait placer sur la tête d'Aristide, fils et père de Cralle.

Chant dixième

En apprenant qu'Aristide réclame trois mille francs de dommages-intérêts au *Frondeur*, tous les habitants de Liège, la cité aux vastes boulevards, tombent dans une stupeur profonde.

Mais l'anéantissement fait place à la joie, quand on apprend qu'Aristide prétend que les dessins du *Frondeur* nuisent à la réputation de sa famille, à lui, Aristide, fils et père de Cralle. On rit, et de l'Polympe au fond du noir tartare, la gaieté populaire s'étend; tous rient; Potantaster lui-même, laisse errer un sourire sur ses lèvres hautaines. La famille d'Aristide rit comme tout le monde. Seul, Aristide ne rit pas. Il a compris que pour jamais le ridicule s'est attaché à sa personne. Bernimolin, son saint-ange gardien, lui même ne peut dissiper la noire tristesse du héros.

Comme l'eau retourne à la rivière, comme la rivière quand elle est en diamant — descend parfois jusqu'à sa source, le bonheur d'un triomphe éphémère s'en est allé.

Dans sa douleur, Aristide regrette presque son obscurité d'autrefois. Il voudrait encore être à l'époque où il était interdit... aux journaux de rire des êtres ridicules et vaniteux qui veulent se signaler à l'attention publique, lorsque ces êtres sont riches. Il songe même à se pendre, pour de bon, à l'une des deux perchés qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry, lorsque son ami Fontaine, le fougueux orateur d'Athènes, lui dit :

« Ami, ne meurs pas avant d'avoir achevé l'œuvre entreprise; rends-toi près de la grotte du lac d'Avroy, où se fait entendre

l'oracle d'Apollon. Il t'inspirera un moyen d'échapper à la risée publique. »

Il dit, et s'avance vers la taverne de Mouchet-Castor et Petit-Pollux, pour y consommer... les journaux du jour.

Chant onzième

Cependant, Aristide était arrivé près de la grotte. D'une voix suppliante il implora l'oracle; il offre à la naïade de riches présents. Il pleure pendant trois heures, et ses sanglots attendrissent les rochers de la cascade et les cygnes du lac. Enfin un bruit formidable sort de la grotte, et bientôt Aristide entend l'oracle qui lui lance ces paroles consolantes :

« Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits. »

« Quand on plaisante, les gens d'esprit rient, les imbéciles se fâchent, les crétiens intentent des procès! »

Telles furent les dernières paroles que l'oracle adressa à Aristide fils et père de Cralle.

CLAPETTE.

Echos.

Entendu à l'Association dimanche dernier :

M. Tr... à son voisin. — Allez vite dire à Magis qu'il propose un amendement, la salle est mauvaise. — Qu'en pense le Journal ?

Le même, toujours. — Mais avant le vote préalable, veut remettre un bulletin non à l'ingénieur N... bien connu. — Celui-ci : Voilà mon bulletin, Monsieur, et lui montre oui.

C'est la seconde fois que M. Potentaster se permet d'influencer le vote d'hommes distingués. On sait l'accueil qu'il lui fut fait par M. de Sélys, etc., etc.

A un souper de la haute, au Vénitien (historique) :

Au dessert : N'est-ce pas, Mesdames, dit un jeune convive du nom de Joseph — rien de Madame Putiphar — que nous sommes de bons mâles. — La comtesse, avec ce fin sourire que chacun lui connaît : Oh ! oui ! des mal élevés. — Le jeune homme, qui n'est pas loin de ressembler à une des deux perches, n'a pas compris.

Carnet d'un Flâneur.

Dimanche, au Casino Grètry, la police était représentée par ses échantillons les plus « calés » MM. Mignon et Roskam, entre autres honoraient le bal de leur présence — ce qui n'a pas empêché le Journal de Liège d'imprimer à propos de l'incendie de la maison Counotte :

« Les dégâts ne sont pas importants. M. Mignon, commissaire en chef, M. Clerbois et Roskam, commissaires de police, se trouvaient sur les lieux. »

Etre au bal et se trouver au même ins-

tant devant une maison en feu. Allumer l'incendie dans les cours et l'éteindre en même temps dans les maisons, c'est fort.

Alberti, le prestidigitateur qui arrive chez lui avant sa voiture, est dépassé.

On admire beaucoup le rouleau que 4 chevaux traînent, continuellement, avenue Rogier.

Par une combinaison heureuse on est parvenu à lui faire produire à la fois de la boue et de la poussière.

Utile Dulci !

Un jardinier se basant sans doute sur le prix accordé par M. Si-âne aux membres du comité des fêtes de Fragnée, pour les arbres de la place des Franchises — ayant réclamé à notre suave échevin une somme relativement moins forte, pour les arbustes plantés dans le jardin du père de la paire de perches qui gâtent... celui-ci n'a pas eu assez de bottes pour les flanquer au derrière du jardinier indélicat.

Ce que c'est que l'influence des milieux.

Le kiosque établi — près de la Trink-Hall — a été commandé à main ferme — pas de devis — rien — tout simplement sur commande de l'échevin — sans même faire de prix à l'avance.

Aujourd'hui, qu'il a passé l'hiver, qu'il a reçu les pluies et même autre chose — puisqu'on le prend pour une succursale de Trô dal Goffe — il pourrait très bien ne plus supporter MM. les musiciens. Un petit effondrement ferait bien l'affaire.

Hier, déjà, un monsieur... qui s'était rendu sur le kiosque — en portant un numéro du Journal de Liège dans un but facile à saisir, la construction a failli s'écrouler sous le poids de notre confrère.

Les inodores de la Trink-Hall sont fréquentés par la belle société, qui trouve bon de déposer tout — un peu partout, si bien — qu'un agent de police trouvait bon samedi soir de méditer près de l'escalier — histoire sans doute de ne pas perdre de vue li Torai.

Théâtre Royal

Hamlet, l'opéra favori des Liégeois, a été repris jeudi avec un ensemble très satisfaisant. M. Brégal a notamment obtenu la plus grande part du succès. M. Gally a donné une très bonne physionomie à Claudius. Seule, M^{me} Davy s'est parfois égarée. Espérons que, d'ici à lundi, elle retrouvera son chemin.

Correspondance.

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

« Ne trouvez-vous pas, qu'avec son feuilleton, M. Clapette s'est fiché du monde.

Un abonné.

Réponse.

Il me semble que si

CLAPETTE.

Théâtre Royal de Liège.

Direction de M. Edmond Giraud.

Bur. à 6 1/2 h.

Rid. à 7 h.

Dimanche 26 mars 1882.

Représentation extraordinaire donnée au bénéfice de Mesdames et Messieurs des chœurs, avec le précieux concours de Mlle Reine MÉZERAY, forte chanteuse des théâtres de Lyon, Bordeaux et Marseille.

Quatrième représentation de : LES HUGUENOTS, grand opéra en 5 actes.

Au 2^e acte, CHOEUR DANSE, par Mesdames Linda, Pirola, Phœbé, Mérente, Caméron et Maille. — Au 3^e acte, PAS DES BOHÉMIENS, dansé par Mesdames Linda, Pirola, Phœbé, Mérente, Caméron et Maille.

Vu l'importance de cet ouvrage il sera joué seul.

Lundi 27 mars 1882.

Abonnements et entres de faveur généralement suspendus.

Deuxième représentation de : HAMLET, grand-opéra en 5 actes.

Le plus grand succès du jour !
Quatrième représentation de : LA MASCOTTE, opéra comique nouveau en 3 actes.

Théâtre du Gymnase.

Bur. 6 1/2 h.

Rid. 7 h.

Lundi 27 mars 1882.

Le plus grand succès du jour. — LE JOUR ET LA NUIT, opérette en 3 actes, paroles de MM. Albert Vanloo et Leterrier, musique de Lecoq, avec la troupe du théâtre royal d'Anvers.

Les principaux rôles seront remplis par MM. Minne dans celui de « Prince pirate de Malaboza » Taillard, dans celui de « Don Braseiro de Tras-Montés », Mlles Mendis, dans celui de « Manola ».

Pour faciliter la représentation de cette ouvrage, M^{me} Bernardi a bien voulu se charger du rôle de Sanohotte.

Au troisième acte, grand pas de trois, dansé par Mlles Laure, Elisa et Hélène Reuters.

Costume nouveau de M. Lepère, costumier de Paris.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction RUTH.

Bur. 6 h.

Rid. 6 1/2 h.

Dimanche 26 mars 1882.

Le grand événement du jour. — Représentation du lieutenant Léo, célèbre tireur à la carabine et son arabe (Cible vivante).

Représentation de Ville d'Alfort, artiste du théâtre de Gymnase de Paris.

SERGE PANINE, pièce nouvelle en 5 actes de Georges Ohnet.

Intermède : LE LIEUTENANT LÉO.

LE PROCÈS VAURADIEUX, comédie en 3 actes.

Ordre : 1. Serge. — 2. Le Lieutenant. — 3. Le procès.

Lundi 27 mars 1882.

LES DEUX ORPHELINES, grand drame en 5 actes.

Intermède : LE LIEUTENANT LÉO.

Ordre : 1. Les deux Orphelines. — 2. Le Lieutenant Léo.

Taverne du Pavillon de Flore

TOUS LES SOIRS

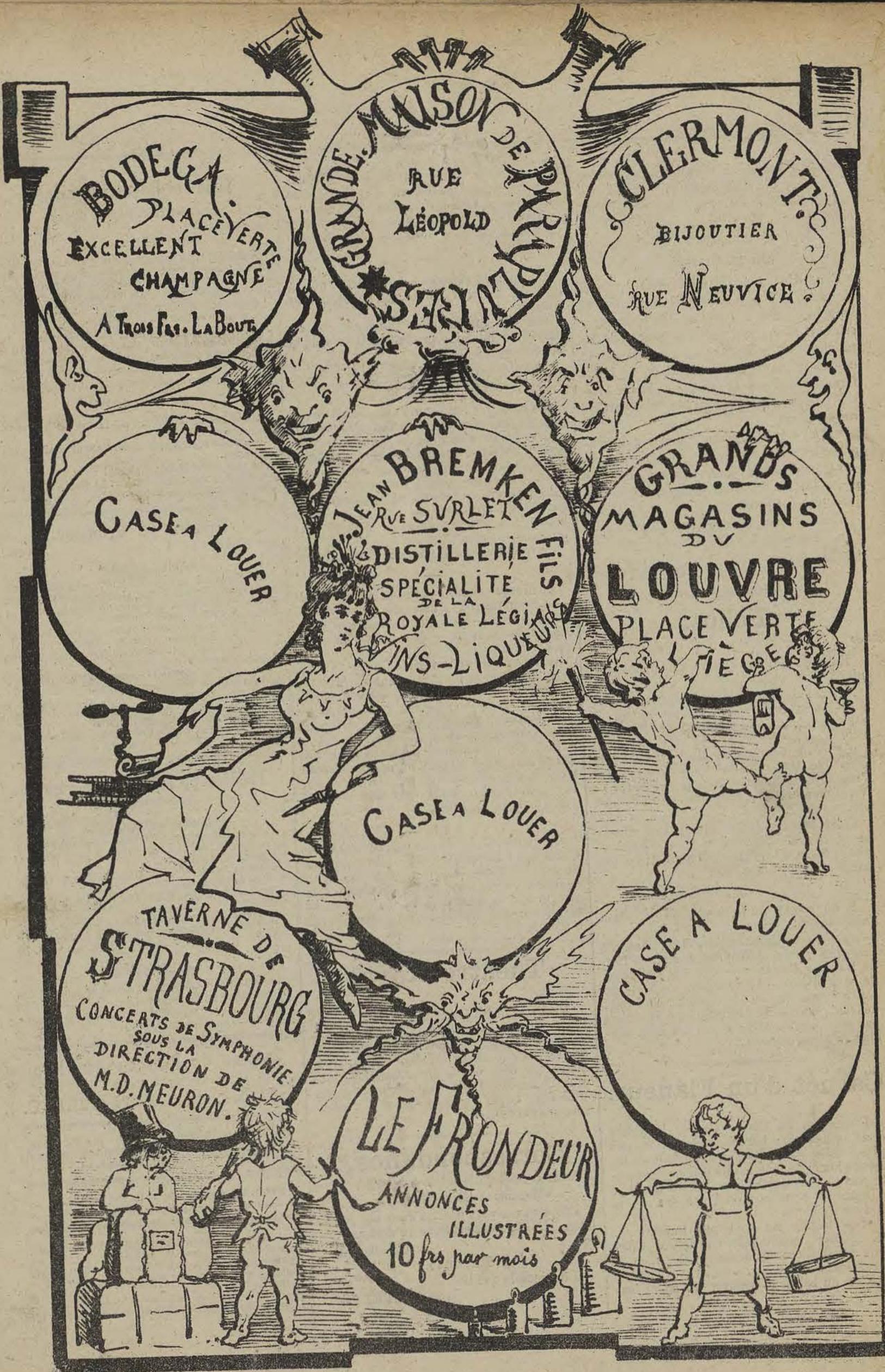
GRAND CONCERT.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA, professeur du Cercle St-Georges; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

A MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Etuve, 12.



BODEGA
PLACE VERTE
EXCELLENT
CHAMPAGNE
A TROIS FR. LA BOUTE.

GRANDE MAISON DE
RUE LEOPOLD

CLERMONT
BIJOUTIER
RUE NEUVICE.

CASE A LOUER

JEAN BREMKEN FILS
RUE SVRLET
DISTILLERIE
SPECIALITE
DE LA
ROYALE LEGI
VINS-LIQUEURS

GRANDS
MAGASINS
DU
LOUVRE
PLACE VERTE

CASE A LOUER

TAVERNE DE
STRASBOURG
CONCERTS DE SYMPHONIE
SOUS LA
DIRECTION DE
M.D. NEURON.

LE RONDOR
ANNONCES
ILLUSTREES
10 frs par mois

CASE A LOUER

